



introduction

Quand Dieu dit non

De rêves brisés
à de nouveaux départs

La vie ne va pas toujours comme on l'aurait imaginé. La plupart du temps, on peut s'adapter et se contenter d'encaisser les coups. Mais comment rebondir lorsque les rêves qui nous tiennent le plus à cœur et nos espoirs les plus chers se retrouvent anéantis ? Parfois, Dieu dit non et nous ne comprenons pas

sa réponse ou n'obtenons aucune explication de sa part. Sheridan Voysey et son épouse, Merryn, ont connu la traversée du désert à la suite de rêves brisés. Dans leur périple, ils ont appris à se connaître et à découvrir la personne de Dieu. Ils ont également constaté qu'un non n'est pas forcément le mot de la fin.

Ministères Notre Pain Quotidien

sommaire

1	
Le désert des rêves brisés.....	5
2	
S'orienter dans le désert	13
3	
Repartir à zéro	29

Éditeur en chef : J. R. Hudberg

Design couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Image de couverture : Mayte Torres via Getty Images

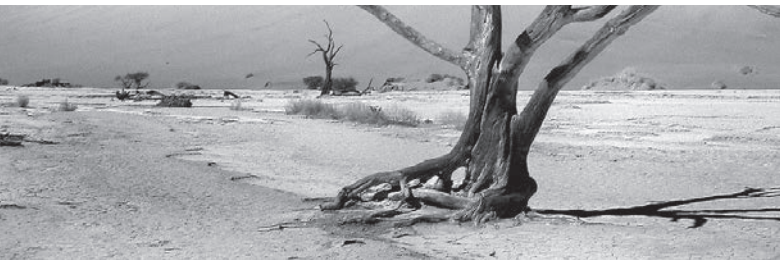
Images intérieures : (p. 1) Mayte Torres via Getty Images ; (p. 5) Hanspeter Arlt via Pixabay.com ; (p. 13) Wolfgang Beisswenger via Pixabay.com ; (p. 29) xuuxuu via Pixabay.com.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.

© 2015 Ministère Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis



1

Le désert des rêves brisés

Ma femme reçut un appel sur son portable, la veille de Noël, en 2010.
« Salut, Merryn », dit la locutrice.
« C'est Emily, de la clinique. »

Ce Noël en particulier promettait d'être un Noël pas comme les autres. Quelques jours auparavant, on nous avait annoncé une nouvelle à laquelle on ne croyait plus. Après avoir passé dix années à essayer par tous les moyens du monde ou presque de fonder une famille, on apprenait que Merryn était enceinte.

Enceinte !

Après une décennie d'attente, on allait enfin avoir un bébé. On avait du mal à y croire.

Merryn et moi avons entassé nos affaires dans la voiture et nous étions empressés de prendre la route de Sydney à Brisbane pour y passer les fêtes avec les membres de notre famille, lesquels nous avaient accueillis avec des larmes de joie après avoir reçu la nouvelle. À présent, Emily, de la clinique de la FIV, était au téléphone avec les résultats de la dernière analyse de sang.

Assurément, ce Noël ne serait pas comme les autres¹.

Attente, attente

Je me souviens encore le jour où Merryn et moi avons décidé de fonder une famille. C'était en l'an 2000. Cela faisait cinq ans que nous étions mariés ; nous étions bien établis dans la vie et le moment semblait tout à fait opportun pour avoir un enfant. Comme le sait tout couple qui prend cette décision, tous les vingt-huit jours à partir de ce moment-là, vous cherchez des signes de réussite. Chaque mois, l'espoir est renouvelé. Cependant, au cours des deux premiers mois, il est courant que cette attente soit suivie d'une déception.

Espoir, déception. Espoir, déception.

On savait que l'on devait être patients.

La conception peut prendre un certain temps. Mais après neuf mois sans succès, on a décidé de faire quelques tests. Ces tests ont révélé un problème de mon côté ; à moins d'une intervention divine ou d'une assistance technologique, le rêve d'avoir un bébé paraissait compromis.

À l'instar de bien des couples stériles, on a connu des oscillements d'ordre émotionnel. Tantôt nous contemplions les



*Étant des
chrétiens engagés,
on s'est bientôt
tournés vers la
prière de guérison.*

avantages de la stérilité : plus de temps pour nous-mêmes et moins d'exigences financières ; plus de liberté pour voyager et moins de contraintes géographiques. Tantôt nous pensions tout autrement et le fait de ne pas avoir d'enfants perdait alors de son attrait. Le désir de tenir notre propre enfant dans nos bras revenait de plus belle, ce désir de tenir un « petit nous ».

On s'est donc soumis à des régimes spéciaux ; on a pris des compléments alimentaires et toutes sortes de choses pour augmenter nos chances de concevoir un enfant. Étant des chrétiens engagés, on s'est bientôt tournés vers la prière de guérison.

Un soir, un petit groupe de personnes s'est réuni dans le salon afin de prier pour nous. Ils ont imposé leurs mains sur moi et se sont mis à prier ; c'est alors que quelque chose d'inattendu s'est produit. Soudain je me suis mis à pleurer. Merryn ne m'avait jamais vu pleurer auparavant ; je ne verse pas de larmes facilement. Mais elle m'a vu pleurer ce soir-là, de chaudes larmes qui venaient de l'intérieur. Par la suite, j'ai eu l'impression d'avoir rencontré Dieu d'une manière inédite. C'est comme si quelque chose avait été libéré en moi, peut-être même guéri. Par conséquent, les 28 jours suivants ont été remplis d'espoirs... suivis de déceptions.

« Peut-être devrions-nous essayer une FIV ? », dit Merryn.

En 2006, nous avons donc fait une première tentative de fécondation *in vitro*. La procédure fut traumatisante pour Merryn et effractive pour nous deux. Toutefois, étant donné que les amis et



*Peut-être que
je n'ai pas prié
avec suffisamment
de foi ?
Peut-être que les
prédicateurs de
la prospérité ont
raison après tout,
et qu'il me faut
croire vraiment
afin de recevoir
notre enfant ?*

la famille priaient pour nous dans tout le pays, nous étions remplis d'espoir les jours suivants.

Une fois de plus, cependant, cette attente se solda par une déception.

« Penses-tu que nous devrions tenter l'adoption ? », dit un jour Merry, en 2007.

Huit mois plus tard, notre dossier pour devenir des parents adoptifs était complet. « Vous êtes un couple très attrayant », nous avait dit le travailleur social, lors de notre dernier rendez-vous. « D'après moi, vous n'aurez pas à patienter trop longtemps avant qu'un enfant ne vous soit confié. Attendez simplement le coup de fil. »

Nous avons donc attendu le coup de fil.

Une semaine, deux semaines, trois semaines se sont écoulées, puis deux mois, six mois, neuf mois, sans le moindre appel téléphonique. Après vingt mois de silence, Merry était à bout. « Je n'en peux plus, dit-elle, d'être toujours en attente, de voir nos vies en suspens, de chevaucher cette montagne russe émotionnelle d'expectatives et de déceptions. Penses-tu que nous pourrions réessayer une FIV ? »

En 2010, nous avons fait une dernière tentative de fonder une famille par fécondation *in vitro*. À ce stade, je me demandais si ma spiritualité était à l'origine du problème. Peut-être que je n'ai pas prié avec suffisamment de foi ? Peut-être que les prédicateurs de la prospérité ont raison après tout, et qu'il me faut *croire* vraiment afin de recevoir notre enfant ? Aussi, lorsque notre premier embryon fut transféré dans l'utérus de Merry, j'ai prié ainsi : « Dieu, je ne te demande pas de nous donner un enfant, je crois que tu *vas* nous donner un enfant ! » D'autres s'étaient joints à nous dans la prière, et par conséquent, c'était l'espoir, l'espoir, l'espoir !

Suivi d'une déception.

Un nouvel embryon fut implanté, suivi d'un autre et ainsi de

suite. À chaque fois, nos espoirs que cet embryon serait « le bon » étaient anéantis.

À la mi-décembre 2010, dix ans après notre première décision de fonder une famille, notre dernier embryon fut placé dans l'utérus de Merryn. Nous avions convenu que ce serait notre dernière tentative. Nous ne pouvions continuer à vivre dans cet état de chaos émotionnel. À ce stade, Merryn et moi étions spirituellement éreintés ; nous étions à court de prières. Cependant, nos amis et la famille priaient fidèlement, et leur espérance fut récompensée par... un appel téléphonique.

C'était Emily, de la clinique de la FIV. « J'ai vérifié auprès des médecins sur place, dit-elle, et nous sommes d'accord pour dire que c'est positif. »

« Que voulez-vous dire par "positif" ? », demanda Merryn, ne voulant pas se méprendre.

« Votre taux d'hormones correspond à celui d'une grossesse. »

Merryn avait raccroché le combiné et pleurait d'émerveillement. Ma mère avait crié de joie en apprenant la nouvelle et les amis nous avaient envoyé des textos baignés de larmes. « Dieu a répondu à vos prières ! », disaient-ils. « Le miracle est arrivé ! Après une attente de dix ans, vous allez enfin avoir un enfant ! »

C'est dans ce contexte que nous avons pris la route pour nous rendre à Brisbane afin d'y passer un Noël pas comme les autres avec notre famille.

La traversée du désert

« Bonjour, Merryn », dit la voix dans le téléphone portable, la veille



« Le miracle est arrivé ! Après une attente de dix ans, vous allez enfin avoir un enfant ! »

de Noël. « C'est Emily, de la clinique. »

Oh, chouette, pensa Merryn, les résultats de la dernière prise de sang !

« J'ai bien peur », dit Emily avec délicatesse, « que les choses n'aient changé. »

« Que voulez-vous dire ? », répond Merryn.

« Votre taux d'hormones de grossesse a considérablement baissé. »

« Mais vous nous avez dit que nous attendions... »

« Je suis désolée. »

Ainsi que l'échographie le révéla par la suite, il n'y avait jamais eu de bébé dans l'utérus de Merryn. Un sac gestationnel avait été la cause de symptômes similaires à ceux d'une grossesse, mais alors qu'il aurait dû contenir un petit corps, il était vide. Merryn raccrocha ; elle entra dans notre chambre et se recroquevilla sur le lit en position fœtale. Notre rêve vieux de dix ans de fonder une famille venait de prendre fin.

Nous n'avions plus le cœur à célébrer Noël. Nous avons remballé nos affaires dans la voiture pour entreprendre le long trajet de retour à Sydney, en faisant une halte dans un motel à mi-chemin. Nous sommes entrés dans la chambre du motel, avons déposé nos sacs sur le sol et Merryn s'est effondrée sur le lit, en larmes. Puis j'ai sorti mon journal pour y écrire ces mots :

Dieu, c'est cruel... de nous laisser dans ce désert. Nous avons tourné en rond pendant des années, fatigués, assoiffés et confus. Un instant, nous avons entrevu la Terre promise et l'instant d'après, tu nous as interdit d'y entrer.

Votre rêve brisé

Si, d'une façon ou d'une autre, vous avez vu vos rêves se briser — si vous aviez envie de vous marier, mais que vous êtes resté seul, ou peut-être, si, malgré tous vos efforts, votre mariage a

pris fin, ou si votre carrière n'a jamais décollé ou si un diagnostic écrasant a brisé vos espoirs, ou si, comme nous, vous n'avez jamais été en mesure d'avoir un enfant, vous savez probablement ce que j'entends par l'expression *la traversée du désert*. Le désert est ce lieu stérile entre un désir et sa réalisation — un lieu d'errance et d'attente, sans jamais parvenir à la « Terre promise » de l'époux, de la carrière, de la guérison ou de l'enfant.

Tandis que vous espérez ce conjoint ou cette guérison ou ce changement dans vos perspectives de carrière, et que vous apercevrez peut-être la Terre promise dans un homme charmant ou dans un meilleur diagnostic qui se révèle plus tard être un mirage, vous pouvez vous sentir, comme ce fut le cas pour nous dans notre traversée du désert, fatigué, blasé, triste et confus. La vie peut vous paraître dénuée de sens, des sentiments d'échec peuvent vous hanter, et il se peut même que vous ressentiez à la fois de la jalousie à l'égard de ceux qui possèdent ce que vous désirez et de la colère envers le Dieu qui a rejeté votre requête.

Le désert peut être une dure épreuve. Dieu merci, le désert nous réserve plus que des déceptions et des rêves brisés.



***Le désert est
ce lieu stérile
entre un désir
et sa réalisation.***

¹ L'histoire brève qui suit est racontée en détail dans mon livre intitulé *Resurrection Year: Turning Broken Dreams into New Beginnings* (Thomas Nelson, 2013).



2

S'orienter dans le désert

Un lieu de révélation

Le *désert* sur lequel j'ai écrit, cette veille de Noël fatidique.

La traversée du *désert*, c'est bien ce qui a caractérisé notre parcours.

Bien entendu, je me suis appuyé sur l'imagerie de cette belle histoire biblique de l'Exode, où des milliers d'Israélites sont partis pour la Terre promise, après 400 ans d'esclavage. Ce qui a commencé par une belle aventure est vite devenu un calvaire pour eux : un trek de 11 jours s'est transformé en quarante années d'errance (EXODE 12.31 – 20.26 ; NOMBRES 10 – 36). Quelques mois après que notre rêve ait été brisé, j'ai relu cette histoire. À travers

elle, j'ai découvert que la traversée du désert ne se limite pas à la souffrance uniquement.

Révélation dans le désert

La traversée du désert est parfaitement résumée dans un bref passage de l'Écriture : Deutéronome 8.1-9. Nous entrons dans l'histoire alors que le voyage touche presque à sa fin et que le peuple juif s'apprête à pénétrer dans la Terre promise. Moïse se tient devant le peuple et lui rappelle la fidélité de Dieu tout au long de leur traversée du désert :

Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements (DEUTÉRONOME 8.2).

Celui qui en a fait l'expérience sait que le désert est un lieu de mise à l'épreuve. Toutefois, le but de l'épreuve est de révéler la vérité. Dieu a conduit le peuple juif à travers le désert « afin de [l'humilier] et de [l'éprouver], pour savoir quelles étaient les dispositions de [son] cœur et [s'il garderait] ou non ses commandements », a dit Moïse. Le désert est *un lieu de révélation*. Il a sa façon de révéler la vérité à notre sujet. Il a sa façon de révéler ce qui est dans nos cœurs.

Révéler notre cœur

Merryn et moi étions déterminés à honorer Dieu durant la traversée de notre désert d'infertilité. On s'était engagé à implanter chaque embryon résultant du processus de FIV ; on ne se débarrasserait d'aucun à la suite d'une grossesse fructueuse. Cependant, la chose s'avéra plus facile en théorie qu'en pratique. Plus d'une fois, les médecins nous ont dit qu'en raison de la piètre qualité des embryons, cela ne valait pas les milliers de dollars



Le désert est un lieu de révélation. Il a sa façon de révéler la vérité à notre sujet.

dépensés pour les implanter. À plusieurs reprises, nous les avons fait implanter, malgré tout. À une occasion seulement nous ne l'avons pas fait. J'espère que nous avons pris la bonne décision.

Tout comme nous, vous avez probablement connu des moments dans votre vie où vous avez dit à Jésus : « Ma vie t'appartient. Je vais faire ce que tu me diras de faire et aller où tu voudras que j'aille. » Dans le désert, ces bonnes intentions sont mises à l'épreuve. Allons-nous tenir nos

promesses quand les choses se corsent ? Allons-nous continuer à le suivre quand le prix à payer commence à être élevé ? Il est tentant de prendre un raccourci au détriment de ce qui est juste, lorsque nous voulons quelque chose désespérément. Israël fut humilié dans le désert (DEUTÉRONOME 8.2). Nous serons humiliés pareillement. Il est possible que nous cessions de le suivre avec cette obéissance aveugle dont nous pensions être capables.

Les Juifs ronchonnèrent à plusieurs reprises dans le désert, à propos de la nourriture, de l'alimentation en eau et d'autres périls du voyage (NOMBRES 11.4-6 ; 14.1-4 ; 20.2-4). « Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ? », demandèrent-ils avec cynisme, doutant de la bienveillance de Dieu dans un pays de vautours et de sable (PSAUME 78.19). Pour nous aussi, le désert révèle jusqu'où on va lui faire confiance.

Comme le révèle le journal intime de Meryn, le désert fut pour elle une épreuve de foi sans précédent :

J'aimerais pouvoir faire confiance à Dieu à nouveau. J'aimerais croire qu'il existe quelque grand dessein ou une raison particulière derrière son refus de nous donner un enfant.

Pouvez-vous vraiment faire confiance à Dieu après l'avoir sollicité de tout votre cœur et avoir été ignoré ?

Peut-être Dieu est-il tout simplement cruel.

À l'instar du peuple d'Israël, Merryn n'a jamais mis en doute l'existence de Dieu dans le désert, mais elle a tout de même contesté sa bonté. Sa foi n'était pas une sainte confiance face aux difficultés, mais le doute, la confusion et parfois l'amertume ont prévalu. Le désert a révélé quelque chose de différent au sujet de mon cœur.

Quelques semaines avant cette nuit fatidique de Noël, Merryn et moi nous étions rendus au port de Sydney, un soir, pour bavarder de l'avenir.

« Si nous n'avons pas de famille, avait dit Merryn, la pensée de continuer à vivre de manière routinière est trop déprimante pour moi. »

« Qu'est-ce qui pourrait te consoler au mieux si nous n'avions pas d'enfants ? », lui avais-je demandé.

« Je voudrais repartir à zéro, à l'étranger », avait-elle répondu.

« À l'étranger ? »

« Si nous n'avons pas de bébé, avait-elle dit, pourrions-nous déménager en Europe ? »

Le rêve de Merryn de devenir mère serait bientôt anéanti, mais voilà qu'un autre rêve pouvait être réalisé. Ferais-je en sorte qu'il devienne réalité ? Je n'aimais pas les coûts impliqués. Déménager à l'étranger exigeait l'abandon de ma vie « réussie » et de mon ministère en Australie : une carrière d'écrivain, de bons contrats en qualité d'orateur, une émission de radio nationale, qui était elle-même un rêve de dix ans devenu réalité, tout cela pour un rendez-vous en terre inconnue, en parfait inconnu. Demandez à n'importe quel éditeur : il y a peu de chances pour un auteur d'être publié dans un pays qui ne le connaît pas.

Pour réaliser le rêve de Merryn, je devais abandonner mes propres rêves.

Je devais abandonner *l'influence* que j'avais pour Dieu.

Dans le cas de Merryn, le désert avait révélé un manque de confiance en Dieu ; je me demande si, dans mon propre cas, il n'avait pas mis en évidence une petite idole, une idole d'influence (PSAUME 106.19,28 ; AMOS 5.25-27). J'avais commencé à fonder mon identité sur mes programmes radiodiffusés et mes livres plutôt que sur Dieu lui-même.

Le désert est un lieu de révélation. Il révèle ce qui est dans nos cœurs. Il révèle jusqu'à quel point on va lui faire confiance.

Un lieu de provision

Pour certaines personnes, le désert est un lieu de combat. Pour eux, la douleur, la souffrance et les rêves brisés n'ont aucune place dans notre vie de chrétien et doivent donc être liés, guéris, exorcisés. Une de mes amies vient de mourir d'un cancer. Jusqu'à sa mort, elle « avait menacé le diable » et chassé « l'esprit de la mort » de son corps. Pour elle, le désert était un lieu de combat.

Pour d'autres, le désert est un lieu de résignation. Pour eux, la douleur, la souffrance et les rêves brisés font partie de ce monde déchu : on doit donc s'y attendre, les accepter, les endurer. Voilà quelques années, un autre ami à moi mourait également d'un cancer. Il rejetait catégoriquement toute prière de guérison, car, selon lui, tout ce qui arrivait dans sa vie s'inscrivait dans la volonté de Dieu ; par conséquent, son cancer faisait partie du plan de Dieu. Il était donc résigné à souffrir patiemment.

Il y a un temps pour lutter contre la souffrance, et il y a un temps pour l'accepter. Or, Moïse n'a pas vu le désert principalement comme un lieu de combat ou de résignation. Il l'a considéré tout d'abord comme un lieu de révélation. Et il l'a décrit différemment.

La provision dans le désert

Moïse dit aux Israélites de se rappeler comment Dieu les avait conduits à travers le désert. À aucun moment Dieu ne les avait abandonnés : il avait été avec eux tout ce temps, accomplissant son œuvre dans leur cœur tout au long de leur périple. Moïse leur dit ensuite ceci :

Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. Ton vêtement ne s'est point usé sur toi, et ton pied ne s'est point enflé, pendant ces quarante années (DEUTÉRONOME 8.3,4).

Malgré leurs plaintes et leurs gémissements, Dieu leur avait fourni la manne du ciel, des cailles du ciel, l'eau des rochers ainsi que des vêtements inusables (EXODE 16.13-15 ; 17.3-7). Le désert n'a pas seulement été un lieu de la révélation pour eux, mais *un lieu de provision*.

Il l'a tout aussi bien été pour Merryn et moi-même, malgré le fait que nous n'avons pas toujours été à même de le voir.

Ce qu'il faut retenir d'un rêve brisé, c'est qu'il restreint votre vision. Votre vie a vite fait de se confiner aux quatre murs de vos problèmes... aux quatre murs d'une clinique de FIV, au bureau d'un conseiller, à un site de rencontre pour célibataires ou à une salle d'hôpital. Or, vous passez à côté des bonnes choses que Dieu vous donne tous les jours, comme la vie, le souffle, la santé, le travail, les arts, le sport et les animaux de compagnie. Dans le désert, nous pouvons passer à côté de ces bénédictions quotidiennes en les poussant vers la périphérie, tout en accordant la priorité à nos problèmes.

Il est même possible d'oublier à quel point Dieu pourvoit à nos besoins de manière spécifique. La même décennie qui fut remplie



*Ce qu'il faut
retenir d'un
rêve brisé, c'est
qu'il restreint
votre vision...
vous passez à
côté des bonnes
choses que Dieu
vous donne tous
les jours, comme
la vie, le souffle,
la santé, le travail,
les arts, le sport
et les animaux
de compagnie.*

d'espoirs déçus pour Merryn et moi-même quant au fait d'avoir un enfant, fut également remplie de contrats pour des livres, d'émissions de radio de rêve, de finances et d'amis lorsque nous en avions le plus besoin, ainsi que d'une carrière pour Merryn dans la recherche médicale, ce qui lui a donné un but dans la vie.

Pourtant, lorsque notre rêve de fonder une famille s'écroula, Merryn ressentit le besoin d'un nouvel élan. Dieu allait-il pourvoir ?

De la manière la plus inattendue

Quelques mois après notre conversation sur le port de Sydney, mon téléphone sonna au bureau. C'était Merryn. « Je viens de recevoir un e-mail du comité qui a conduit l'entretien », dit-elle.

« Déjà ? », lui dis-je.

« Déjà. Tu veux que je te le lise ? »

Beaucoup de choses s'étaient déroulées au cours des semaines précédentes. J'avais présenté ma démission de mon émission radio et dit

à mes éditeurs que je m'apprêtais à quitter le pays. Merryn avait également démissionné de son poste. Or, nous ne savions pas encore où nous allions emménager. Merryn avait à cœur la Suisse, mais nous avons vite découvert que l'obtention des visas d'entrée dans le pays posait un problème. Un nouveau rêve semblait se briser.

Pourtant, quelques jours auparavant, une occasion inespérée

s'était présentée à Merryn : postuler pour un emploi dans une université anglaise où le visa ne poserait aucun problème. Un jury de professionnels l'avait interrogée par téléphone, lui posant des questions complexes sur les modèles de risque, les analyses de sous-groupes et la taille des échantillons non paramétriques..., c'est-à-dire sur les outils de son métier liés à la recherche médicale. Merryn avait répondu de son mieux, mais n'était pas ressortie particulièrement enchantée de cet entretien. On lui avait dit qu'il faudrait patienter une quinzaine de jours avant d'en savoir plus, d'où la surprise de cette correspondance si hâtive.

« Lis-moi cet e-mail », lui dis-je en essayant de jauger les émotions de Merryn au travers de sa voix.

Merryn se mit à lire. « Il dit ceci : "Nous sommes heureux de vous offrir le poste de statisticien médical au Centre de la statistique en médecine à l'Université d'Oxford". »

L'Université d'Oxford ! Merryn avait une offre d'emploi dans l'un des plus prestigieux établissements universitaires au monde. Nous n'avions rien vu venir.

Le désert est un lieu de provisions divines. Souvent de manière la plus inattendue qui soit.

Un lieu de découverte

« [*Puis*] au désert, [*dit Moïse*] [...] tu as vu que l'Éternel, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils, pendant toute la route que vous avez faite jusqu'à votre arrivée en ce lieu » (DEUTÉRONOME 1.31). Alors qu'il s'adresse aux Israélites à la fin de leur voyage, il ajoute ceci :

Reconnais en ton cœur que l'Éternel, ton Dieu, te châtie comme un homme châtie son enfant (8.5).

Père. Fils. Porter. Discipliner. Ne passez pas à côté de ces mots. Ils sont cruciaux.

À ce stade, Israël a connu Dieu comme son Créateur, son Roi, son Chef des armées, son Juge. Mais grâce à la traversée du désert, le peuple est parvenu à le connaître comme autre chose, à savoir comme son Père. Le désert n'était plus juste un lieu de révélation et de provision pour les Israélites ; c'était devenu un lieu de découverte. À travers le désert, ils découvrirent que Dieu était leur Père et qu'ils étaient ses enfants.

Qui suis-je ?

Merryn et moi avons bouclé nos valises, vendu notre voiture, mis notre appartement de Sydney en location ; nous avons également donné toutes les choses de bébé que nous avons collectées au fil des ans : le landau, le lit, les bavettes, les biberons, les livres, les tapis de jeu, la chaise haute. Nous avons embarqué à bord de notre avion, bouclé nos ceintures, et après des vacances en Italie et en Suisse, nous sommes enfin arrivés dans notre nouvelle demeure d'Oxford, au Royaume-Uni. John Wesley avait foulé ces rues. C. S. Lewis vivait autrefois au coin de la rue. Pendant des siècles, politiciens, écrivains et scientifiques de renommée mondiale avaient été formés ici. L'histoire qui imbibait chaque brique de cette splendide ville en grès était impressionnante.

Puis arriva le premier jour de Merryn à l'Université d'Oxford. « De quoi ai-je l'air ? », dit-elle en entrant dans la cuisine, revêtue d'une nouvelle tenue achetée pour l'occasion.

« Chérie, lui dis-je, lorsque ces statisticiens médicaux vont



Grâce à la traversée du désert, le peuple est parvenu à le connaître comme autre chose, à savoir comme son Père.

te voir aujourd'hui, ils vont renverser leur thé insipide sur leurs gilets beiges. »

Nous avons ri, mais nous étions toujours anxieux. Nous venions de loin et la pensée d'un autre rêve brisé pour Merryn était presque inconcevable.

Toutefois, Merryn rentra avec le sourire. Et les sourires continuèrent tandis que les semaines se transformèrent en mois. En effet, après la traversée du désert de l'infertilité, Oxford devint comme une Terre promise pour Merryn. Elle ne tarda pas à rentrer chaque jour avec un allant dans sa démarche : ses écrits étaient publiés dans des revues importantes et elle se plaisait dans cette nouvelle maison qui était devenue la nôtre.

Les choses s'avérèrent un peu plus difficiles pour moi. Alors que des personnes bien introduites dans le milieu m'avaient recommandé, la BBC ne retournait pas mes appels téléphoniques. J'ai donc commencé à écrire un nouveau livre, mais deux éditeurs refusèrent de me publier. Pourquoi ? « Qui est Sheridan Voysey ? », dirent-ils. « Nous n'avons jamais entendu parler de lui ici, en Angleterre. »

Les mois s'écoulèrent et avec eux certaines vilaines émotions commencèrent à émerger en moi : un sentiment de jalousie envers d'autres auteurs et conférenciers qui avaient ce que je n'avais pas ; un sentiment d'insignifiance qui devenait presque écrasant. *Tu avais un public de milliers de personnes, me chuchotait une petite voix, mais à présent, personne ne se soucie de ce que tu as à dire. Tu es impuissant sur le plan spirituel, inutile dans le domaine professionnel. Tu avais un impact autrefois ; désormais, tu n'as pas d'influence.*

Oxford devint la Terre promise pour Merryn. Pour moi, ce fut une nouvelle traversée du désert. Sans rôle significatif à jouer ou raison d'être, je ne savais plus qui j'étais.

Ce qu'il est, ce que nous sommes

Pour la vaste majorité d'entre nous, nous édifions nos vies sur

des identités qui sont certes bonnes, mais secondaires, en fin de compte. Comment vous décrivez-vous ? Probablement comme une « épouse », un « mari », une « maman » ou un « papa ». Peut-être comme un « artiste », un « ingénieur », un « professeur » ou un « informaticien ». Mais qui êtes-vous si vous n'êtes pas une épouse, un mari, une maman ou un papa ? Qui êtes-vous si vous n'êtes plus un artiste, un enseignant, un ingénieur, un programmeur, ou n'importe quelle autre vocation que vous aviez l'habitude d'apprécier ou que vous contempniez ? Dans le désert, nous sommes dépouillés de toutes ces identités certes bonnes, mais secondaires. Merryn ne pourrait pas être maman. Je n'étais plus un animateur de radio. Lorsque tout ce que nous sommes ou avons rêvé de devenir disparaît, y a-t-il quelque chose de plus profond, de plus fondamental qui demeure ?

Écoutez de nouveau les paroles de Moïse :

[*Dans le*] désert [...] tu as vu que l'Éternel, ton Dieu, t'a porté **comme un homme porte son fils**.

Voici ce qu'il reste lorsque ces identités secondaires sont éjectées : tu es un fils ou une fille, un enfant du Père. Et rien ne peut vous ôter cette identité fondamentale. Le succès comme l'échec ne peuvent l'ébranler. Elle est insensible à la maladie, à la tragédie, voire à la mort. Votre nom est écrit dans le livre de vie (LUC 10.20). Rien ne peut vous séparer de l'amour du Père (ROMAINS 8.38,39). « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes » (1 JEAN 3.1). Votre rôle, votre position ou votre situation peuvent changer, mais cette identité ne changera jamais.

Je connaissais mon identité en Christ depuis des années, bien sûr. J'avais prêché à ce sujet et l'avais même enseigné. Mais dans le désert, je l'ai pleinement découverte. Que je réussisse ou que j'échoue, que je sois applaudi ou oublié, je reste un enfant de Dieu. C'est tout ce qui compte vraiment.

Dans le désert, nous découvrons ce que nous sommes profondément : des enfants de Dieu, notre Père.

Un lieu de transition

Le désert des rêves brisés peut être un endroit dur et aride, mais c'est aussi un lieu de révélation, de provision et de découverte. Cependant, Moïse ne s'est pas arrêté là. Il y a une autre chose à propos du désert qu'il a souhaité transmettre aux Israélites :

Tu observeras les commandements de l'Éternel, ton Dieu, pour marcher dans ses voies et pour le craindre. Car l'Éternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays (DEUTÉRONOME 8.6,7).

Un bon pays. Un lieu de révélation, assurément. Un lieu de découverte et de provision. Voici qu'à présent Moïse révèle que le désert est aussi *un lieu de transition*.

Le désert est le terrain entre ce qui était et ce qui sera, un lieu qui se situe entre l'esclavage et la liberté, entre l'immaturation et la sagesse, entre la promesse de Dieu et son accomplissement, entre ce que nous étions et ce que nous devons être. Après quarante ans passés dans le désert, ils se tenaient enfin à l'entrée de la Terre promise. Après quarante jours passés dans le désert, Jésus lança sa mission de changer le monde (MARC 1.12-15). Cela peut nous donner de l'espoir



Voici ce qu'il reste lorsque ces identités secondaires sont éjectées : tu es un fils ou une fille, un enfant du Père. Votre rôle, votre position ou votre situation peuvent changer, mais cette identité ne changera jamais.

tandis que nous avançons sur un chemin douloureux.

Après la traversée du désert vient un nouveau départ.

De nouveaux départs

Quelques semaines avant le coup de téléphone fatidique de la veille de Noël, qui avait mis fin à nos rêves de fonder une famille, j'avais interviewé, lors de mon émission radio, Adrian Plass, un écrivain britannique, également poète et humoriste. Adrian et moi avons bavardé par la suite hors antenne et j'avais fini par lui dévoiler un peu de notre traversée du désert. Adrian avait écouté attentivement avant de me donner quelques mots d'encouragement et de nous inviter à leur rendre visite, à lui et à son épouse, Bridget, si jamais nous nous rendions au Royaume-Uni. Lorsque Merryn et moi avons déménagé à Oxford, je me suis empressé de le contacter, et nous avons aussitôt passé un week-end ensemble.

Nous sommes tous allés nous promener un après-midi. À un moment donné, Merryn et Bridget sont parties devant, alors qu'Adrian et moi étions à la traîne. « Comment ça va vous deux, maintenant ? », me demanda-t-il.

« Dans l'ensemble, ça va mieux », lui dis-je. « Venir en Angleterre a été le nouveau départ qu'il fallait à Merryn. Mon avenir est un peu plus incertain et Merryn verse encore quelques larmes, mais je suppose que nous essayons de mettre l'accent sur les bons côtés de ne pas avoir d'enfants — vous savez, le fait d'avoir plus de temps à se consacrer et la liberté de voyager. »

« Je peux comprendre ça », déclara Adrian. « Mais se concentrer sur les "bons côtés" de votre situation ne vous mènera pas bien loin. »

Nous avons poursuivi notre marche, puis il a expliqué ce qu'il entendait par là.

« En dépit de nos efforts, dit Adrian, il est impossible de mettre une note positive sur la crucifixion. Ce fut un événement sombre et barbare ; il n'y a pas eu de "bon côté". En outre, Jésus

n'a pas essayé d'en trouver un. Au contraire, il a fait quelque chose d'entièrement différent. Avez-vous déjà remarqué combien de personnes Jésus a réconfortées alors qu'il était pendu à la croix ? »

Adrian parcourut la liste. Bien qu'il fut sur la croix, Jésus réconforta sa mère en la remettant aux bons soins de Jean (JEAN 19.26,27) ; il exerça son ministère auprès d'un voleur crucifié à ses côtés (LUC 23.39-43), mais aussi auprès de ceux qui l'avaient crucifié (23.33,34), ainsi que d'un centurion romain qui finit par croire en lui (23.47 ; MATTHIEU 27.54) et auprès de nous tous en faisant l'expiation de nos péchés par son sacrifice.

« Tout cela, il l'a accompli malgré ses souffrances, ajouta Adrian, avant que les choses ne s'améliorent avec sa résurrection. » Je n'y avais jamais songé de la sorte auparavant.

Adrian poursuivit. « Bien sûr, il peut y avoir certains avantages dans le fait de ne pas avoir d'enfants, mais vous trouverez également cette réalité difficile à accepter et vous vous sentirez parfois seuls. Toutefois, à partir de vos souffrances naîtront des opportunités d'encourager d'autres personnes comme jamais vous n'auriez pu le faire autrement. »

Une nouvelle mission

Plus tard, ce soir-là, Adrian et moi étions assis dans son salon ; nous parlions du monde de l'édition et, en particulier, de ma difficulté à obtenir un contrat pour un livre maintenant que j'étais dans un nouveau pays.



À partir de vos souffrances naîtront des opportunités d'encourager d'autres personnes comme jamais vous n'auriez pu le faire autrement.

« Avez-vous pensé à raconter votre histoire dans un livre ? », dit-il. La suggestion d'Adrian me prit par surprise et mon esprit fut aussitôt rempli de griefs.

« Adrian, je ne suis pas sûr d'être qualifié pour écrire un livre sur la stérilité. »

« Votre histoire ne parle pas juste de stérilité », dit-il. « Elle parle de rêves brisés, de foi éprouvée, de la nécessité d'un nouveau départ. Il est question de prendre un risque, de repartir à zéro et de faire confiance à Dieu malgré votre incompréhension. Je pense que beaucoup de gens pourraient bénéficier d'une lecture portant sur ce sujet. »

Notre conversation dériva sur d'autres sujets, mais l'idée d'Adrian ne me quitta plus. J'étais certain que Merryn ne voudrait pas qu'une telle histoire personnelle soit rendue publique. Pourtant, à ma grande surprise, après avoir prié, elle sentit que c'était la bonne chose à faire. Par conséquent, quelques semaines plus tard, je m'assis à mon bureau et me mis à écrire. Le livre trouva un éditeur et au moment de sa publication, ma boîte de réception commença à se remplir d'e-mails de lecteurs :

« Mon fils a le syndrome d'Asperger et mon mariage bat de l'aile à cause d'un problème de dépendance de mon mari. Tous mes rêves sont anéantis. Mais après avoir lu votre histoire, j'ai l'impression de pouvoir recommencer... et commencer à trouver Dieu à nouveau. »

« Nous avons perdu notre premier bébé l'an dernier et maintenant, mon mari veut divorcer. Merci d'avoir raconté votre propre rêve brisé avec une telle franchise. »

« Je pleure pour la première fois depuis très longtemps ; ce sont des larmes de guérison. Dieu fait son œuvre en moi par le biais de votre histoire et de celle de Merryn. Je commence à voir l'aube de nouvelles choses. »

J'ai commencé à raconter notre histoire ainsi que les leçons de la vie apprises dans le désert, à l'occasion de conférences et dans des églises ; les gens se sont mis à me prendre à part pour me raconter leurs déceptions secrètes qu'ils n'avaient jamais exprimées auparavant. Des couples sont venus nous voir chez nous et ont pleuré sur leurs propres rêves brisés. Et à travers tout cela, Dieu semble aider les gens à trouver un peu d'espoir et de guérison. Ce fut une surprise pour Merryn et moi-même. Dieu a commencé à transformer nos souffrances en consolation pour d'autres (2 CORINTHIENS 1.3,4).

Le désert est un lieu de transition. C'est le lieu même où Dieu nous donne une nouvelle mission. À travers le désert, Dieu recycle nos souffrances en service pour autrui.



3

Repartir à zéro

Il n'est pas inutile de changer de pays (comme nous l'avons fait) pour vous remettre de votre rêve brisé. Quand je réfléchis sur la façon dont nous avons rebondi, je vois qu'il y a eu quatre éléments pratiques susceptibles d'être expérimentés de maintes façons :

1 Prendre du repos

Si vous avez eu un rêve brisé, il se pourrait bien que vous soyez épuisé après avoir consacré une énergie considérable à essayer d'atteindre ce que vous vouliez désespérément. Si vous êtes comme nous, il sera peut-être nécessaire de vous accorder un peu de repos profond et réparateur. Essayez quelques week-ends de grasses matinées et de petits-déjeuners tranquilles, de douces balades en

campagne, ou peut-être même d'une réduction de charge de travail au bureau. Tout ce qui vous détend vraiment, planifiez une saison pour en profiter plus délibérément.

2 Profiter des loisirs

Les personnes ayant vu leurs rêves voler en éclats n'ont pas été en mesure de créer ce qu'elles désiraient ; elles ont donc besoin de créer quelque chose de nouveau. Récréation signifie littéralement « re-création ». Qu'est-ce qui vous aide à recréer la joie et l'énergie ? Pour moi, il fut question de revenir à la photographie, un passe-temps que j'avais négligé au milieu des contraintes de nos années de traversée du désert. Vous pourriez penser à redécouvrir un passe-temps similaire, faire un peu de sport, apprendre à jouer d'un instrument ou commencer un nouveau projet comme la rénovation d'une pièce où l'écriture d'un livre.



Qu'est-ce qui vous aide à recréer la joie et l'énergie ?

3 Trouver un nouvel élan

En lisant ce livret, vous avez déjà commencé la troisième partie du processus du rebondissement, qui consiste à trouver un nouvel élan spirituel. Ainsi que nous l'avons découvert, un rêve brisé peut ébranler votre façon de voir les choses, remettre en question le sens de votre vie et soulever des doutes quant à la bonté de Dieu. Après vous être accordé un peu de repos et de loisirs, vous serez mieux à même de vous attaquer à certaines de ces questions de manière plus intentionnelle grâce au soutien d'un mentor spirituel, voire d'un conseiller chrétien, de quelques bons livres ou d'une retraite spirituelle encadrée. Notre expérience nous a enseigné que ceux qui marchent avec Dieu à travers le désert et analysent leurs souffrances pour en tirer des leçons peuvent acquérir une foi plus

mature en conséquence.

4 Essayer de se réinventer

Quand un rêve meurt, une petite partie de soi meurt également, car on ne peut devenir la personne que l'on avait rêvé de devenir. Un certain degré de réinvention s'impose alors. Votre identité fondamentale est celle d'un enfant de Dieu, ce qui vous donne la liberté d'explorer d'autres aspects de la personne que vous êtes et même de l'expérimenter avec une nouvelle identité.

Demandez-vous :

Qui suis-je au plus profond de mon être ? Pensez à votre personnalité et à vos relations clés, notamment avec les membres de votre famille et vos amis. Avez-vous négligé un aspect de votre personnalité que vous souhaitez renouveler ? Le moment serait-il venu de réinvestir de l'énergie en devenant un frère, une sœur, un oncle, une tante, un fils, un ami ou un voisin ?

Quels autres rêves pourrais-je explorer ? Y a-t-il une carrière, un passe-temps ou un rêve, que vous n'avez jamais eu le temps ou la possibilité d'explorer ? Le temps est peut-être venu de le faire.

Comment les leçons tirées de ma souffrance peuvent-elles être « recyclées » pour aider les autres ? Vous n'avez pas besoin de devenir un conseiller, mais le nouveau « vous », que Dieu façonne, inclura manifestement l'utilisation des talents dont Dieu vous a dotés ainsi que la sagesse acquise dans le désert pour redonner de l'espoir aux autres.

Vous aspirez peut-être à vous marier, mais vous êtes toujours célibataire, ou votre choix de carrière n'a jamais décollé. Peut-être qu'un diagnostic écrasant est venu briser les rêves que vous aviez pour vos proches, ou que le grand amour s'est soldé par un divorce. Quel que soit le chemin qui vous a conduit à votre désert, vous ressentez de la tristesse, un sentiment d'injustice, et même de la

jalousie à l'égard de ceux qui ont ce que vous désirez et de la colère envers le Dieu qui a rejeté votre requête.

La bonne nouvelle, c'est que vous pouvez tout recommencer après un rêve brisé. En fait, Dieu peut accomplir son œuvre la plus grande en ce qui vous concerne grâce à cette traversée du désert : révéler ce qui est dans votre cœur ainsi que sa fidélité au milieu de la tristesse et de la méfiance ; pourvoir à vos besoins de manières qui vous ont échappé ou qui n'ont pas encore été révélées ; vous aider à découvrir votre identité d'enfant de Dieu de manière plus approfondie et plus authentique ; et vous permettre de devenir une nouvelle personne en recyclant tout ce que vous avez vécu pour mieux servir votre prochain.

La nouvelle vie que Merryyn et moi-même avons commencée a-t-elle rempli le vide de ne pas avoir eu d'enfants ? Bien sûr que non. Avons-nous encore des moments où nous aimerions que les choses soient différentes ? Bien sûr, cela nous arrive. Nous versons encore quelques larmes. Et ce sera probablement le cas pour vous concernant votre propre rêve brisé.

Cela étant dit, nous avons été en mesure de repartir à zéro et de découvrir certaines choses que nous n'aurions jamais crues possibles en suivant celui qui a transformé sa propre crucifixion en un champ de mission.

Dieu ne parachève pas chaque histoire par un miracle. Mais il en couronne quelques-unes de surprises.

Il peut réellement transformer nos souffrances en quelque chose d'admirable. ☀



Dieu peut vous aider à découvrir votre identité d'enfant de Dieu de manière plus approfondie et plus authentique.